



RAÚL D.

Mark Geffriaud

14. IX > 30. XI. 19

15^e BIENNALE DE LYON
ART CONTEMPORAIN

URDLA

EXPOSITION ASSOCIÉE

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

URDLA

207, rue Francis-de-Pressensé – Villeurbanne
tél. 04 72 65 33 34 urdla@urdla.com www.urdla.com



1. L'exposition

Cette exposition, bien que le terme de parcours convienne mieux, s'inscrit dans le cadre de la 15^e Biennale d'art contemporain de Lyon. Et c'est une première pour URDLA puisqu'elle est devenue l'un des lieux associés de cet événement, comme le Couvent de la Tourette, la Fondation Bullukian, la Villa du parc à Annemasse ou le Musée des Beaux-Arts de Lyon.

URDLA occupe les locaux d'une ancienne usine textile qui fabriquait de la tulle, un lieu industriel transformé depuis janvier 1987 en centre d'art et d'exposition. Le travail d'appropriation du lieu par Mark Geffriaud, qui dans sa transformation et sa réécriture de l'espace d'URDLA fait un acte de création artistique, s'inscrit de manière cohérente dans la démarche de la biennale, telle que définie par les sept commissaires : « Un artiste, un lieu dédié, une production spécifique. Travailler avec l'artiste à la création d'un paysage et à la traversée d'une expérience¹ ». À propos des usines Fagor, les commissaires soulignent que ce sont des espaces qui « portent encore tous les stigmates d'une activité ouvrière récente² ». Là encore, parallèle possible avec le lieu même d'URDLA qui, s'il n'est plus depuis longtemps un lieu industriel, demeure avant tout un lieu de fabrication d'estampes, sur des presses dont l'esthétique renvoie à celle du monde industriel : Mark Geffriaud s'empare du lieu non pas comme le ferait un simple commissaire d'exposition qui ne réfléchit que sur l'agencement des œuvres exposées, mais le fait comme un artiste qui l'envisage plastiquement et le transforme à travers le prisme de son regard. Autrement dit, il n'occupe pas le lieu mais le recompose, le transforme, le réécrit³.

Raúl D repose, entre autres, sur le désir de transformer la circulation à l'intérieur même du lieu, de refuser la hiérarchie entre atelier et lieu d'exposition, afin de pousser le visiteur qui connaît déjà URDLA à voir différemment la même chose et de permettre à celui qui ne la connaît pas d'aiguiser son regard pour voir autre chose, afin de le rendre plus disponible à son nouvel environnement. Par exemple, certaines œuvres de Mark Geffriaud conçues et fabriquées sur place, peuvent passer inaperçues car elles ne sont pas présentées comme tel.

Raúl D. repose également sur le principe de cohabitation entre Mark Geffriaud et les gens qui travaillent à URDLA, notamment Gaëtan Girard, taille-doucier et Marc Melzassard, lithographe : de nombreux outils qu'ils utilisent quotidiennement et qu'ils ont fabriqués eux-mêmes pour les adapter à leur métier, sont exposés, mais ils pourront également les prendre, les décrocher pour s'en servir.

Dès lors, le visiteur va devoir changer de regard sur ce qu'il voit et s'interroger : puisqu'il y a une indétermination quant au statut de l'objet présenté, quel regard porter alors sur lui ? qu'est-ce qui fait et fonde un objet artistique quand le lieu d'exposition n'en adopte pas les codes de présentation ?

Raúl D. s'accompagne également d'une performance de Mark Geffriaud, performance pensée comme un plan séquence enchaînant une succession de mouvements de caméra, et qui va proposer à chaque fois une visite des lieux à la nuit tombée et un nouvel usage des outils en dehors des horaires de travail et d'exposition. La presse Voirin, fabriquée l'année de *La Sortie d'usine* des Frères Lumière (1895), et qui occupe aujourd'hui le centre des ateliers, y joue le rôle principal. Sa trajectoire, d'une enfance passée à imprimer des fiches de paies et des bons de commande jusqu'à sa fin de carrière au service d'un regroupement d'artistes passionnés et méticuleux évoque à elle seule toute l'histoire populaire de l'imprimé. C'est cette origine qui a placé d'emblée ces techniques et ces artisans sous le regard inquisiteur d'un pouvoir qui craint que lui échappe ce qui s'imprime. C'est cette histoire que *Raúl D*. tente d'approcher et dans laquelle elle espère se fondre.

1. *Art Press*, septembre 2019, n°469, p.37.

2. *Ibidem*

3 « Chaque artiste invité par la biennale est convié à venir visiter le site puis à se confronter à son architecture, à son "écosystème" », *ibidem*, p.38.

Le parcours *Raúl D.* s'apparente également à ce que l'on appelle en neurosciences l'*effet de seuil*, une sorte de *rafraîchissement d'écran* du cerveau quand on rentre dans un lieu nouveau ou un lieu différent de celui que l'on connaît habituellement : le cerveau libère de la place pour engranger de nouvelles informations et s'adapter à ce lieu qu'il ne connaît pas ou qu'il ne reconnaît pas immédiatement afin d'être plus disponible à ce nouvel environnement. Métaphoriquement, l'effet de seuil est triplement sollicité pour le visiteur, d'autant plus que, lors de son arrivée dans URDLA, la première chose qu'il verra, c'est une bande de tissu qui ferme l'espace au lieu de l'entrée habituelle :

- premier effet sur le lieu-musée qui ne ressemble pas à un véritable lieu-musée, au sens classique du terme ;
- second effet sur URDLA dont le lieu d'exposition habituel a été chamboulé ;
- troisième effet sur l'objet exposé (objet artistique ? outil ? objet détourné ?).

Fondamentalement, *Raúl D.* bouleverse nos habitudes, nous pousse en tant que visiteurs d'expositions à quitter une zone de confort de visite pour en inventer une autre. Les lignes bougent, notre rôle en tant que spectateur change, plus observateur, plus impliqué.



Presse lithographique à bras. Mark Geffriaud, vidéo (boucle).

2. Mark Geffriaud

Né en 1977, Mark Geffriaud vit et travaille à Paris où il est représenté par la galerie gb agency.

Il a bénéficié de plusieurs expositions personnelles, notamment au Plateau Frac Île-de-France, au Palais de Tokyo et au Jeu de Paume à Paris, ainsi qu'au Witte de With à Rotterdam, à la galerie Edouard Malingue à Hong-Kong et au Wesbeth Center à New York.

Son travail a également été présenté au sein de nombreuses expositions collectives : *Shelter or Playground*, MAK Center (Los Angeles, 2018), *House of Dust*, Emily Harvey Foundation (New York, 2016), *After Dark*, MAMCO (Genève, 2015), Nouveau Festival n°5, Centre Pompidou (Paris, 2015), *The Crystal Hypothesis*, GAMeC (Bergamo, 2010), *The Object of the attack*, David Roberts Foundation (Londres, 2009), *Paper Exhibition*, Artists Space (New York, 2009).

3. Le parcours dans *Raúl D.*

Pour *Raúl D.*, Mark Geffriaud a souhaité réaménager les lieux en délocalisant une partie des machines et des outils dans l'espace d'exposition afin de permettre à l'exposition, en retour, de s'introduire dans l'atelier. Cette nouvelle forme de cohabitation vise à déplacer les usages, en modifiant les habitudes de circulation, de production et de regard.

Le parcours est dessiné et défini par une bande de tissu gris clair bleuté, d'une largeur de 2,35 m, laquelle évoque une pellicule de cinéma déroulée et fonctionne comme un rappel du passé industriel des locaux dans lesquels se trouve URDLA quand l'usine fabriquait des bandes de tulle. Ce parcours tel qu'il est conçu redessine le lieu et son atelier, invite à la promenade, à la déambulation lente et attentive, à l'observation et à la découverte puisque les œuvres exposées ne le sont pas au sens habituel du terme : ce ne sont pas vraiment des productions artistiques nettement reconnaissables et identifiables comme tel, détachées nettement de leur support d'exposition par un cadre notamment, mais des œuvres déposées au milieu d'objets et d'outils de l'atelier d'URDLA.

À ce titre, l'une des premières installations du parcours, sept cimaises placées les unes à côté des autres, est emblématique de la démarche de Mark Geffriaud : ces cimaises déplacées et réunies deviennent une fausse sculpture qui amène le spectateur à s'interroger sur ce qu'il reconnaît, une cimaise, et ce qu'il voit, sept cimaises placées les unes à côté des autres, et avec un livre d'art déposé sur le sommet de la dernière. Idem pour l'un des visuels de l'exposition, les mitaines en laiton fabriquées par Gaëtan Girard, lesquelles permettent de se saisir d'une estampe qui vient d'être pressée sans la salir, mitaines qui, telles qu'elles sont placées dans l'exposition, changent de statut.

Parallèle possible à faire alors avec la définition que donne Jean Cocteau de la poésie dans un texte de 1926, *Le Rappel à l'ordre* :

« On a coutume de présenter la poésie comme une dame voilée, langoureuse, étendue sur un nuage. Cette dame a une voix musicale et ne dit que des mensonges. Maintenant, connaissez-vous la surprise qui consiste à se trouver soudain en face de son propre nom comme s'il appartenait à un autre, à voir, pour ainsi dire, sa forme et à entendre le bruit de ses syllabes sans l'habitude aveugle et sourde que donne une longue intimité ? Le sentiment qu'un fournisseur, par exemple, ne connaît pas un mot qui nous paraît si connu, nous ouvre les yeux, nous débouche les oreilles. Un coup de baguette fait revivre le lieu commun. Il arrive que le même phénomène se produise pour un objet, un animal. L'espace d'un éclair, nous « voyons » un chien, un fiacre, une maison, « pour la première fois ». Tout ce qu'ils présentent de spécial, de fou, de ridicule, de beau nous accable. Immédiatement après, l'habitude frotte cette image puissante avec sa gomme. Nous caressons le chien, nous arrêtons le fiacre, nous habitons la maison. Nous ne les voyons plus. Voilà le rôle de la poésie. Elle dévoile, dans toute la force du terme. Elle montre nues, sous une lumière qui secoue la torpeur, les choses surprenantes qui nous environnent et que nos sens enregistraient machinalement. »

Mark Geffriaud crée avec *Raúl D.* une porosité assumée entre objets manufacturés, les outils, les outils transformés – les mitaines – et les objets artistiques qu'il a créés. Paradoxe généreux puisque finalement, on va voir « pour la première fois » URDLA. Et paradoxe poétique, pas loin finalement de certains textes de Francis Ponge dans *Le Parti pris des choses* (1942) quand le poète décrit des « choses » le plus précisément possible, des éléments du quotidien, délibérément choisis pour leur apparente banalité, de telle sorte que ces objets deviennent des objets poétiques par un travail minutieux d'artisan, en jouant sur la matérialité même du langage⁴. Mark Geffriaud, en redessinant l'espace d'URDLA nous permet de le redécouvrir⁵ : ce parcours redessine le lieu et engage le visiteur dans une visite inédite d'URDLA, laquelle dédouble son statut, lieu d'exposition et objet d'exposition.

4. Dans le poème « Le Pain », la description de la mie passe par des images visuelles et surtout, dans cet extrait, par des jeux sonores allitératifs et des assonances harmoniques : « Ce lâche et froid sous-sol que l'on nomme la mie a son tissu pareil à celui des éponges : feuilles ou fleurs y sont comme des sœurs siamoises soudées par tous les coudes à la fois. »

5. La présence d'éléments de matrices que sont les T-shirts, disposés de ci de là, qui ont servi à fabriquer des images renforce cette idée. Repliés autrement ou dépliés par l'artiste après leur passage sous presse et disposés au sol, ils deviennent œuvres et ponctuent le parcours du visiteur.

4. En amont

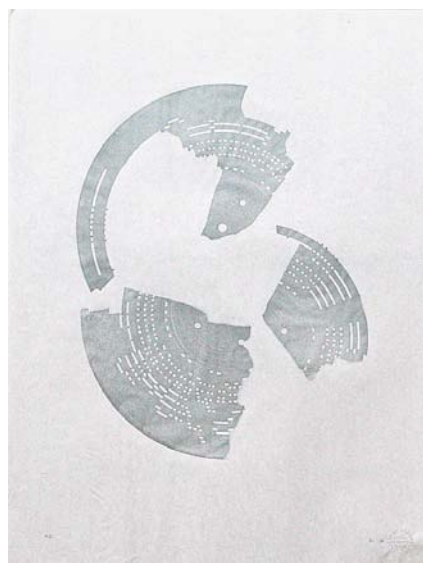
Pour préparer cette visite avec les élèves, il paraît intéressant de ne pas trop dévoiler le principe même de ce parcours (l'effet de seuil peut se combiner avec l'effet de surprise). En revanche, on peut parler de l'histoire du lieu⁶, en lien avec l'un des objectifs des curateurs de cette biennale : « Travailler avec l'artiste à la création d'un paysage et à la traversée d'une expérience »⁷ et insister sur le passé industriel et textile du lieu⁸. Il sera aussi intéressant de décrire l'ensemble de l'allée du Village 0, au fond de laquelle se trouve URDLA, qui garde les traces d'un passé industriel tout en étant un lieu pleinement moderne et contemporain (les bureaux de co-working d'Atome Village, l'entreprise Pistyles).

En fonction du temps, la visite de *Raúl D.* peut commencer par la visite de l'ensemble de Village 0. On pourra parler de *Furie*, dans le cadre de *Résonance* de la Biennale de Lyon : les locaux d'Atome Village exposent différentes œuvres éditées par URDLA. Et on pourra montrer dans le jardin l'artist-run-space créé par Laura Ben Haïba et Rémi De Chiara, *Super F-97* qui accueille l'exposition *Grand Tourisme* laquelle fait suite à *202 432 kilomètres*, présentée à URDLA du mois de mai au mois de juillet 2019.

On peut aussi expliquer le principe de l'estampage en exploitant l'annexe 2 et certaines œuvres de Rainier Lericolais comme *Estudiantina* ou *Portrait de RM* faites à partir de matrices « readymade » encrées (un disque de métal et des fragments d'un disque en carton). L'idée sera de faire reconnaître aux élèves lors de la visite les estampages de Mark Geffriaud.



Rainier Lericolais, *Estudiantina*, estampage, 66 x 60 cm, 10ex. / vélin d'Arches, 2017.



Rainier Lericolais, *Portrait de RM*, estampage, 63,5 x 47,5 cm, 10ex. / papier chinois, 2017.

6. Voir Annexe 3.

7. *Art Press*, septembre 2019, n°469, p.35.

8. *Google Earth* propose du lieu des images éclairantes.

5. Durant l'exposition

On peut imaginer une première approche libre des élèves dans le lieu d'exposition en les invitant à suivre le parcours à repérer, en les notant ou en les dessinant sur un carnet, les *éléments*, les objets qu'ils auront remarqués.

Le travail de médiation peut alors commencer par un échange autour de questions simples :

- qu'ont-ils vu ? que n'ont-ils pas vu ?
- à quoi sert la bande de tissu ?
- en quoi ce qu'ils ont vu est-il déconcertant, surprenant, inhabituel par rapport à un lieu d'exposition ?
- où sont les espaces d'exposition ? où commence et où finit l'exposition ?
- qu'est-ce qui est exposé ? quels sont les objets créés par Mark Geffriaud ?
- qui sont les gens qui sont dans l'espace du parcours dessiné ?
- quel est alors l'objet du parcours *Raúl D.* ? que signifie le titre ?

Après ce temps d'échange, on peut proposer aux élèves de refaire ce parcours en s'intéressant aux pôles d'activités importants d'URDLA, pour mettre en lumière l'hommage que Mark Geffriaud rend au lieu et à son histoire⁹, aux machines, aux outils, aux savoir-faire de Gaëtan Girard et de Marc Melzassard.

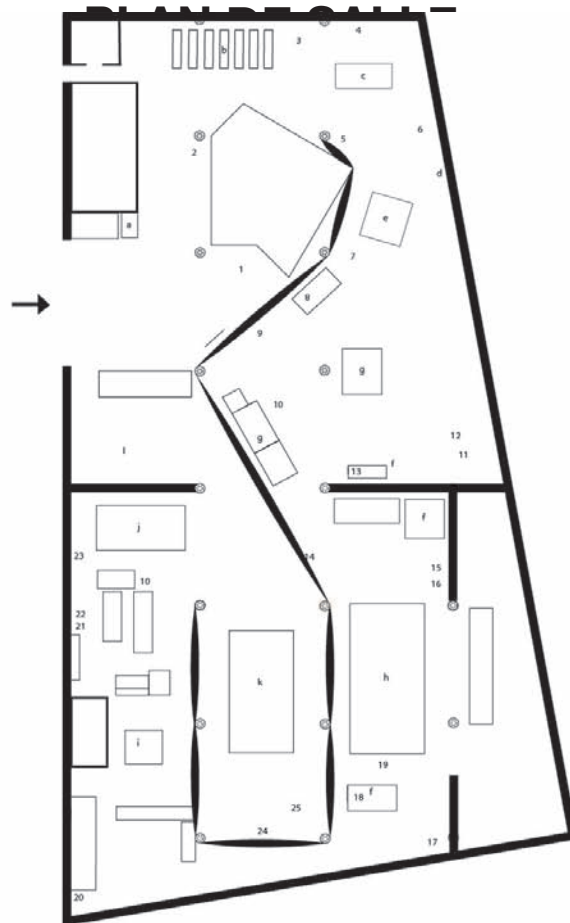
On pourra aussi leur demander de retrouver pour les deux campagnes d'affichage Decaux les lieux d'URDLA qui ont été photographiés.

On peut enfin leur reproposer une visite du parcours en leur donnant comme consigne de photographier avec leur téléphone portable ce qu'ils pensent être des œuvres d'art et de justifier par la suite leur choix.



Atelier taille-douce. Mark Geffriaud, Deko Taft, polyester, 235 x 5 600 cm

9. Le parcours tel que conçu par Mark Geffriaud est aussi un voyage dans le temps de l'estampe et des outils d'impression, de la presse à bras datant du XIX^e siècle, aux presses Voirin qui datent de la fin du XIX^e siècle et qui ont été par la suite motorisées. Il sera alors intéressant de montrer que malgré tout, le savoir-faire artisanal de l'estampe perdure et que ce n'est pas une machine qui édite ces images, mais des lithographes, des taille-douciers.



Dans l'ordre, le visiteur passera devant :

- le massicot ;
- les 7 cimaises rangées les unes à côté des autres ;
- le presse lithographique à bras qui date du XIX^e siècle ;
- la caisse à grains qui sert à l'aquatinte ;
- le séchoir où les estampes sont suspendues après avoir été imprimées pour qu'elles puissent sécher ;
- l'atelier de Gaëtan Girard, le taille-doucier (sa presse, ses outils, dont certains sont mis en valeur en étant accrochés) ;
- la presse Voirin, 7 mètres de long, 15 tonnes, qui permet l'édition de lithographies, de xylogravures et de linogravures de 1,20 x 1,60 m et dont l'histoire est consubstantielle, confraternelle conviendrait mieux, à URDLA : le Conseil National des Arts Plastiques, dépendant du Ministère de la Culture et de la Communication, décide en 1983 de confier à URDLA la grande presse Voirin, d'où le déménagement du boulevard Stalingrad, ancien siège de l'entreprise Badier, à Villeurbanne ;
- une pierre lithographique grand-format posée sur une table et sur laquelle se trouve une empreinte sur pierre lithographique ;
- la lithothèque, constituée de pierres lithographiques de l'entreprise Badier¹⁰ sur lesquelles figurent encore les dessins (des fiches de paie, des menus, des chansons, des menus de restaurant, des faire-part...) ;
- la platine Heidelberg qui sert à l'impression typographique ;
- l'atelier de lithographie, de xylogravure et de linogravure de Marc Melzassard, l'un des fondateurs d'URDLA, avec la petite presse qui peut éditer des images de format 0,60 x 0,80 m ;
- la presse moyenne lithographique Marinoni Voirin, qui peut éditer des images de format de 0,80 x 1,20m ;
- l'atelier de préparation des plaques métal pour la taille-douce (morsure à l'acide, dégraissage...).

6. Éléments et œuvres exploitables lors de l'exposition (après une première approche un peu libre)

Estampage de ficelle, n°2 sur le plan de salle

- quelle technique a été employée pour cette œuvre ? à quoi la reconnaît-on ?
- quels sont les supports de cette œuvre ?
- pourquoi est-elle posée par terre ?
- pourquoi la photographie d'un ciel ?

Le fait que cette œuvre soit à terre fonctionne d'emblée comme une indication du projet de Mark Geffriaud et de sa volonté de ne pas hiérarchiser l'œuvre de l'artiste et ses conditions de fabrication et d'édition. L'œuvre n'est pas abandonnée par terre, comme cela, comme si elle était mal rangée ; elle est là pour questionner le visiteur, comme a pu le faire de manière plutôt comique¹ le « *“ Good work, ” he said and went out the door. What work ? We never saw him before. There was no door*². », le poème de Richard Brautigan (plomb, monotype), à l'entrée de *Raúl D*. On dira la même chose des T-Shirts posés par terre : ces matrices des contre-marques, telles qu'elles sont présentées, nous poussent à nous interroger sur ce que l'on voit par terre.

La photographie d'un ciel, découpée dans un livre et elle-même estampée, renvoie à ce que l'on pourrait voir si on levait les yeux s'il n'y avait pas de toit ; elle peut fonctionner comme une invitation à regarder ailleurs, en l'occurrence au-dessus, à mobiliser son regard sur autre chose, à devenir curieux et attentif. Attentif par exemple au reflet des lignes noires et droites du plafond qui, avec le reflet sur le film de polyester miroir, ne le sont plus, droites, et évoquent alors les courbes de la ficelle qui a servi de matrice.

Ces objets peuvent alors participer à une forme d'éducation du regard (comme dans le texte de Cocteau).



Mark Geffriaud, estampage de ficelle sous presse taille-douce, 50 x 70 cm

1. Cette œuvre se voit et se lit à l'envers et (presque) à quatre pattes.

2. Le poème de Brautigan éclaire lui aussi la démarche de Mark Geffriaud dans ce parcours.

Les cimaises stockage

Installation emblématique de la démarche de Mark Geffriaud et de sa démarche pour *Raúl D.*

- qu'est-ce que c'est ?
- pourquoi est-ce là et pas ailleurs ? en quoi la place de cette installation est-elle déterminante ?
- s'il y avait eu une seule cimaise, l'effet de sculpture aurait-il été le même ?
- qu'est-ce que cela dit de l'ensemble de *Raúl D.* ?
- en quoi le regard que l'on pose sur ce que l'on voit détermine le statut de ce que l'on voit ?
- quelles questions l'artiste veut alors que l'on se pose ?

Par rapport à la taille de l'ensemble, c'est ce que l'on voit d'abord et de loin. Cela peut ressembler à une installation, une sculpture contemporaine, peut-être un peu trop typique des attendus de l'art contemporain (le choix du blanc, la succession, la monumentalité). On serait alors en terrain trop connu. Par contre si l'on s'interroge vraiment sur ce que l'on voit et que l'on reconnaît une cimaise, on peut alors comprendre le projet général de *Raúl D.*, une invitation à voir différemment, à s'interroger, à ne pas rester dans la seule posture du visiteur habituel dont le regard n'est attiré que par ce qui est accroché à des cimaises. Et le visiteur est aussi invité à regarder *au-dessus*, comme pour le premier estampage, car au sommet de la dernière un livre a été posé. Place inhabituelle pour un ouvrage, clin d'œil de l'artiste au principe même de cette installation qui a détourné les cimaises de leur fonction.

Cette installation devient une métaphore d'un des enjeux de ce parcours, à savoir nous obliger en tant que visiteur à poser sur ce qui nous entoure un regard plus neuf (un regard post-effet de seuil pourrait-on dire).



cimaises stockage, livre

Vidéo, n°4 sur le plan de salle

- qu'est-ce que l'on voit ? quelle est le rythme du changement des images ?
- quels liens peut-on faire avec *Present Perfect*, une installation de 2007 n°20 sur le plan de salle ?
- où sont les autres vidéos dans le parcours ?

Ce que l'on voit, c'est une lumière qui gagne en intensité avant de décroître jusqu'à disparaître et de recommencer, le tout sur un rythme régulier d'environ quatre secondes. On arrive alors facilement à calquer sur ce rythme lumineux celui de la respiration (inspiration qui va vers la lumière et expiration qui va vers sa disparition). Cette vidéo apparaît alors comme une métaphore de l'acte de respirer.

Mais il faut signaler le paradoxe de cette œuvre vidéo qui ne montre rien qu'un écran vide : rien n'a été filmé que cela, une intensité lumineuse qui croît et décroît. Ce paradoxe prend un sens et éclaire le travail de Mark Geffriaud qui nous invite alors à pousser plus loin notre réflexion, en prenant le temps de voir et de réfléchir à ce que l'on voit.

Cette vidéo est présente dans deux autres endroits d'URDLA (dans un format différent). L'une se situe derrière la presse moyenne Marinoni, au-dessus de la citation de Kafka. L'autre est à chercher avec un regard alors réellement attentif quelque part ailleurs dans URDLA.

Cette vidéo annonce *Present Perfect*, une pièce lumineuse de 2007 qui repose aussi sur une forme d'incompréhension immédiate (qu'est-ce que c'est ?) avant, d'en appréhender le fonctionnement après observation.

Estampages de ficelle, n°8 sur le plan de salle

- quelle technique a été employée pour cette œuvre ? à quoi la reconnaît-on ?
- quels sont les supports de cette œuvre ?
- pourquoi est-elle là, près de l'atelier de taille-douce ?

Cette estampe, semblable à la première dans son principe de fabrication, peut questionner quant à sa place : elle n'est en rien mise en valeur, mais simplement posée sur une table près de l'atelier de taille-douce, comme si elle venait d'être imprimée. Là encore, l'œuvre demande à être regardée autrement et placée dans son contexte qui est celui de sa fabrication — la presse qui l'a imprimée est à côté. Sa place et son absence d'*exposition* clairement identifiable suggèrent au visiteur de regarder autour de lui, et pourquoi pas, de dialoguer avec le taille-doucier autour de sa fabrication, d'autant plus que Mark Geffriaud lui a confié une œuvre de 2015, *bit* [n°10 sur le plan de salle] qui est rangée dans un des tiroirs de l'atelier et que l'on peut lui demander de montrer.

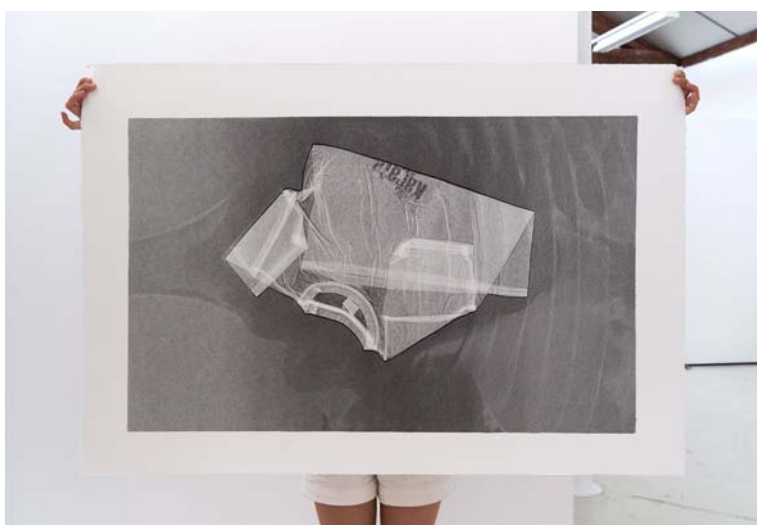
Contre-marque sous presse taille-douce, n°13 sur le plan de salle

- comment cette œuvre est-elle présentée ? peut-on dire qu'elle est exposée ?
- à quoi ressemble-t-elle ? qu'évoque-t-elle ? où pourrait-on la trouver ?
- pourquoi le T-shirt ?

Cette contre-marque, dont la fabrication a requis deux impressions¹, n'a pas l'air d'être une œuvre mais un élément de l'atelier : elle est suspendue à un des séchoirs, visiblement en attente d'être terminée, encadrée, authentifiée clairement comme œuvre.

À l'observer de près, elle ne ressemble pas à une estampe, en ceci qu'elle n'a pas un sujet reconnu et identifié comme artistique, il s'agit d'un simple T-Shirt sur lequel a été imprimé une photographie du saxophoniste de jazz américain Dexter Gordon, avec un effet léger de mise en abyme, on imprime une impression déjà imprimée. Elle évoque plutôt les images des bagages qui passent sous les rayons X dans les aéroports ou un cliché-radio. Le sujet en est banal, quotidien, mais il ressort de cette image une certaine poésie de par les nuances de gris, le trait noir qui entoure le T-Shirt, l'agencement même de l'ensemble qui peut alors évoquer le genre de la nature morte.

Là encore, tout est affaire du regard que le visiteur posera sur l'œuvre, s'il la remarque.



Mark Geffriaud, contre-marque sous presse taille-douce, 120 x 80 cm, (n°18 sur le plan de salle)

1. Voir Annexe 1.

Empreinte sur pierre lithographique, n°19 sur le plan de salle

- qu'est-ce qui est imprimé ?
- comment l'œuvre est-elle présentée ?
- pourquoi l'est-elle ainsi ?
- en quoi cette œuvre peut-elle être un hommage à URDLA ?

Ce qui est imprimé sur la pierre lithographique, c'est un morceau de tissu dont Mark Geffriaud se sert pour nettoyer les objectifs de ses appareils photos, donc un objet banal, purement utilitaire, pas loin du statut de sujet non artistique du T-Shirt. Et sans plan de salle à la main, le visiteur peut facilement passer à côté de cette pierre sans la *voir* vraiment, sans que son œil ne l'identifie comme un objet artistique, d'autant plus que cette empreinte est présentée sur une autre pierre lithographique, plus grande, posée là comme d'autres pierres de l'atelier.

Cette empreinte, par son support — une pierre lithographique abîmée donc hors d'usage —, apparaît comme un hommage à URDLA, dont le nom même contient l'idée de lithographie, en mettant en valeur non pas le travail spectaculaire d'un artiste, son talent, ses qualités de dessinateur, mais un objet-outil dont il se sert. Et Mark Geffriaud le fait dans un noir très beau, assez doux, qui garde légèrement la trace de ce morceau de tissu, comme ces contre-marches gardent celle du T-Shirt.



Mark Geffriaud, empreinte sur pierre lithographique, encre lithographique,
38 x 44 x 6 cm

À ce moment-là du parcours, les élèves peuvent avoir compris son fonctionnement général et être alors devenus plus sensibles à ce qui les entoure. Et cette empreinte peut les inviter alors à regarder autrement les pierres de la lithothèque qui sont juste à côté dans le parcours prévu par l'artiste.

Present Perfect, 2007, pièce lumineuse, n°20 sur le plan de salle

- qu'est-ce que ? pourquoi est-ce là ?
- une fois le principe de cette installation compris, qu'est-ce qu'elle nous invite à voir ?

La pièce *Present Perfect* a été directement installée sur une des lampes d'URDLA, qui d'objet utilitaire, devient objet artistique. Et tel quel, elle éclaire l'endroit où elle est placée. *Present Perfect*, à l'observer, peut provoquer un léger trouble, car elle s'éteint un très court instant selon un rythme régulier de 15 ou 50 secondes, ce temps d'arrêt correspondant à celui, à peine perceptible, d'un clignement d'œil. Mark Geffriaud avait déjà utilisé ce dispositif lors d'une exposition dans la galerie *gb agency* en 2007 en l'élargissant à l'ensemble du lieu.

Le laps de temps entre deux clignements, ce *present perfect*, correspond à la durée de la perception du présent immédiat dont notre cerveau a besoin pour mémoriser une information simple, comme un numéro de téléphone, le nom de l'auteur d'un roman dont on vient de nous parler, l'adresse d'un nouveau restaurant où l'on ira rejoindre des amis, avant que cette information ne s'efface pour laisser la place à une autre, comme un autre genre d'effet de seuil.

Maintenant, il faut s'intéresser à la place de cette pièce au sein du parcours, dans un coin plutôt obscur d'habitude d'URDLA, et voir ce qu'elle nous invite à voir, les morceaux démontés d'une machine en bois qui rappelle la presse lithographique à bras sur laquelle est installé le vidéo projecteur qui présente la vidéo. *Present Perfect* attire notre regard sur quelque chose que d'habitude on ne voit pas, ou peu, car considéré abusivement comme sans intérêt (comme peuvent l'être une ficelle, un T-Shirt et un morceau de tissu). Or, il s'agit d'un témoignage de l'histoire de l'estampe et d'un morceau de l'histoire d'URDLA : ces morceaux de presse lithographique à bois prennent le statut d'archive, et cela rejoint l'une des missions d'URDLA, la transmission d'un patrimoine et d'un savoir-faire, ce que signale et éclaire Mark Geffriaud, à travers la place qu'il a choisie pour son installation.

Autre point : au-dessus de cette installation, il y a une affiche qui date de 1982 concernant une exposition à l'ELAC, un lieu d'exposition d'art contemporain situé alors au dernier étage de la gare de Perrache, laquelle emprunte son titre, *l'œil écoute*, à l'ouvrage éponyme de Paul Claudel, publié en 1946, dans lequel l'écrivain se livre à une « écoute » de plusieurs tableaux, dont *La Ronde de nuit* de Rembrandt ou *L'Indifférent* de Watteau. Cette affiche préexistait à *Raúl D.* ; mais en même temps, *l'œil écoute* peut fonctionner comme un mot d'ordre applicable au projet de Mark Geffriaud (l'œil prend le temps d'écouter, d'investir ce présent parfait où il est totalement disponible), comme une invitation à voir vraiment, pleinement : le visiteur voit l'œuvre, s'interroge, se penche vers le mur du fond, regarde autour et au-dessus et réfléchit à ce qu'il voit. L'œil écoute et il apprend.

Citation de Franz Kafka, plomb, monotype, n°25 sur le plan de salle

- c'est quoi ? c'est fait avec quoi ? pourquoi c'est à l'envers ?
- quels liens entre cette installation et URDLA ?
- pourquoi cette œuvre est-elle là ?
- que nous invite-t-elle à faire ?

« *Si l'on pouvait être un peau-rouge, toujours paré et, sur son cheval fougueux, dressé sur les pattes de derrière sans cesse vibrer sur le sol vibrant, jusqu'à ce qu'on quitte les éperons, car il n'y avait pas d'éperons, jusqu'à ce qu'on jette les rênes, car il n'y avait pas de rênes, et qu'on voie le terrain devant soi comme une lande tondue, déjà sans encolure et sans tête de cheval* » (Franz Kafka).

Cette installation fait référence à URDLA en tant qu'éditeur de livres d'artistes, à la typographie, à la platine Heidelberg pratiquement située sur le même axe de l'autre côté de la bande de tissu, aux liens entre textes et estampes, lesquels partagent la même nécessité d'être imprimés à l'envers pour exister et être lus à l'endroit, à la collection de monotypes en plomb — les caractères d'imprimerie — que possède URDLA. Là encore, le passé du lieu est évoqué grâce aux lettres d'imprimerie qui reproduisent une citation de Kafka, que les élèves peuvent s'amuser à lire à l'envers.

Une lecture attentive de cette citation de peut renvoyer au poème de Brautigan car ces deux auteurs parlent de quelque chose — une porte et le fait d'être un peau-rouge sur un cheval cabré —, qui n'est pas là en ceci qu'elle n'existe pas dans le réel, mais qui en même temps est là, et pleinement, par le pouvoir d'évocation et de création du langage et du langage poétique. La citation de Kafka, ironiquement placée devant un canapé (il faut le quitter pour la lire), devient une métaphore de la poésie et de la démarche de Mark Geffriaud pour ce parcours qui nous oblige, nous en tant que visiteurs, à imaginer à partir de ce qu'il a déposé, une autre réalité, plus poétique.



Mark Geffriaud, « Si l'on pouvait être un peau-rouge, toujours paré et, sur son cheval fougueux, dressé sur les pattes de derrière sans cesse vibrer sur le sol vibrant, jusqu'à ce qu'on quitte les éperons, car il n'y avait pas d'éperons, jusqu'à ce qu'on jette les rênes, car il n'y avait pas de rênes, et qu'on voie le terrain devant soi comme une lande tondue, déjà sans enclosure et sans tête de cheval » (Franz Kafka), plomb, monotype, Antique Olive Grasse, c. 14

7. La médiation à URDLA

URDLA est un centre d'art contemporain dédié à l'estampe, qui réunit dans un même lieu des ateliers et une galerie. L'estampe désigne toute impression à l'encre sur un support souple à partir d'une matrice qui peut être traitée en relief (taille d'épargne), en creux (taille-douce) ou à plat (lithographie). L'association URDLA, qui a fêté ses quarante ans en 2018, propose tout au long de l'année une programmation culturelle, ouverte à tous, avec possibilités de visites et d'ateliers notamment pour les scolaires, autour de la linogravure et de la taille-douce. URDLA permet également à des artistes, à travers des résidences, d'expérimenter une ou plusieurs techniques d'estampes pratiquées dans ce lieu.

C'est donc un lieu dans lequel l'art contemporain se crée, s'invente, s'essaie, se joue.

En partenariat avec la Ville de Villeurbanne, la Région Auvergne Rhône-Alpes, la DRAC Auvergne Rhône-Alpes, le Rectorat et la Délégation Académique aux Arts et à la Culture, URDLA joue un rôle véritable en matière d'**éducation artistique et culturelle**, que ce soit le temps d'une visite ou en tant que coordinateur de projets longs, associant des artistes. Ces actions s'adressent aux publics scolaires, de la maternelle à l'enseignement supérieur. URDLA est partenaire du Pass Région.

La visite complète permet de comprendre les techniques de l'estampe pratiquées à URDLA – taille d'épargne, taille-douce, lithographie et typographie – à partir d'exemples de matrices et d'œuvres éditées par URDLA. Diverses manipulations sont proposées. Elle se poursuit par la découverte des ateliers avec possibilité de démonstration et par la visite de l'exposition en cours. Une pratique de dessin d'observation, dans l'atelier ou dans l'exposition, permet à chaque élève de s'approprier de manière active ce temps de médiation et d'en conserver une trace. Durée : 1 h 30 à 2 h - Tarifs : 90.- € jusqu'à 20 élèves / 130.- € jusqu'à 40 élèves.

URDLA propose différents ateliers de **pratiques artistiques** permettant de s'emparer des techniques de l'estampe en relation avec l'art contemporain. L'association d'un **artiste** à ces ateliers est fortement encouragée.

8. Annexes

1. les contre-marques

La plupart des œuvres conçues par Mark Geffriaud sont des contre-marques, dont la fabrication se déroule ainsi. Le plateau de la presse taille-douce a été encre (il devient en quelque sorte matrice), après avoir été délimité avec du scotch au format de la feuille qui sera imprimée. Mark Geffriaud dépose sur cette surface encrée un T-shirt, qu'il va plier à sa façon. Cette matrice (encre + objet) est ensuite imprimée sur une feuille, comme l'est une gravure : le fond sera noir et la trace du T-shirt sera claire. Lorsque l'on soulève cette première impression, on enlève le T-shirt, lequel deviendra par la suite objet exposé, et on refait un tirage, la contre-marque, lequel sera exposé.

La pierre exposée a été fabriquée selon le même principe : la pierre lithographique est encrée ; Mark Geffriaud dépose sur cette surface un morceau de tissu dont il se sert habituellement pour nettoyer ses objectifs photographiques. Une impression est faite avec une feuille pour assurer la pression et cette estampe lithographique n'est pas gardée ni reproduite. Ce qui l'est en revanche, c'est la pierre, laquelle garde la trace du tissu et devient un objet exposé.

2. L'estampage

La technique de l'estampage est une variante autour de la xylogravure et du tampon : la matrice est alors un objet qui sera encre. L'estampage permet de mettre en valeur les éléments en relief de la matrice. Elle est imprimée comme l'est une taille d'épargne (lino ou xylogravure).

Mark Geffriaud a adapté cette technique en ne passant pas par l'encrage de la matrice, ses estampages de ficelle ont été imprimés directement sur la presse taille-douce. La ficelle est déposée sur le plateau de la presse et disposée par l'artiste. On place par la suite une feuille (un film polyester, des photographies extraits de livre d'art), laquelle est pressée en gardant la trace en relief de cette ficelle.

3. Histoire d'URDLA

1974 : faillite de l'entreprise BADIER spécialisée dans la lithographie à but commercial ; un collectif d'artistes, fédéré autour de Max Schoendorff rachète les presses et conserve toutes les matrices de l'entreprise.

2 octobre 1978 : création d'URDLA, association de type loi 1901, URDLA signifiant « Union Régionale pour le Développement de la Lithographie d'Art » et signifiant aussi « Utopie Raisonnée pour les Droits de la Liberté en Arts ».

Janvier 1983 : URDLA devient un éditeur d'art, lequel invite des artistes à travailler et à produire sur place des estampes.

Été 1983 : le Centre National des Arts Plastiques, organisme qui dépend du Ministère de la Culture et de la Communication, confie à URDLA la presse Voirin (7 mètres de long, 15 tonnes).

Janvier 1987 : déménagement d'URDLA de Lyon à Villeurbanne, sur le site d'une ancienne usine d'une surface de 1000 m², situé au 207 rue Francis de Pressensé.

1991 : acquisition d'une presse pour la taille-douce.

10 novembre 1994 : URDLA devient Centre International de l'estampe et du livre, elle peut produire des estampes (lithographie, taille-douce, taille d'épargne) et peut imprimer des livres par typographie.

Depuis cette date, URDLA accueille et produit régulièrement des expositions ; elle est associée aux différentes biennales de Lyon d'Art contemporain ; elle propose une médiation, notamment à destination du public scolaire, ainsi que des ateliers de pratique artistiques autour de la gravure, dont certains sous la direction d'artistes confirmés. URDLA contribue au rayonnement de l'estampe artistique en permettant à des artistes d'appréhender ces techniques, d'innover et d'élargir leur palette de création.

4. Spécificités et missions d'URDLA

- Conserver et transmettre les techniques d'impression propres à l'estampe.
- Promouvoir l'estampe contemporaine.
- Éditer, exposer et vendre des estampes.
- Organiser régulièrement des expositions (monographiques, thématiques, collectives, pédagogiques).
- Présenter hors les murs le travail d'artistes d'URDLA.
- Prendre en charge le travail d'impression pour d'autres éditeurs ou pour des artistes.
- Organiser des conférences, des rencontres, des ateliers autour de l'estampe contemporaine.
- Développer le partenariat avec le monde scolaire.
- Accueillir des artistes en résidence et présenter leur travail.

Accueil des groupes scolaires sur réservation

Tarifs des visites (durée : 1 h 30) :

90.- € jusqu'à 20 élèves

130.- € jusqu'à 40 élèves.

Tarifs des ateliers de pratiques artistiques :

55.- € / heure / de 10 à 15 élèves

115.- € / heure / de 10 élèves à 15 élèves, en présence
d'un artiste.

L'URDLA est partenaire du Pass Région.

Contact :

Blandine Devers, chargée de médiation
administration@urdla.com

Conception et rédaction du présent dossier :

Franck Belpois, professeur relais

À venir

PERFORMANCE POÉTIQUE & RENCONTRE-ENTRETIEN

PATRICK BEURARD-VALDOYE

CYRILLE NOIRJEAN

jeudi 3 octobre, à 19h

à l'occasion de la parution de

Flache d'Europe aimants garde-fous,

Flammarion, 2019

15^e BIENNALE DE LYON
ART CONTEMPORAIN
18 SEPT. 2019 — 5 JANV. 2020

RAÛL D

MARK GEFFRIAUD

14 septembre - 30 novembre 2019

exposition associée à la 15^e Biennale

d'art contemporain de Lyon

performances (sur réservation)

jeudi 17 octobre 2019, 19 h

jeudi 14 novembre, 19 h

COMMENTAIRES

RAÛL D.

samedi 12 octobre

15 h - 16 h

entrée libre, sur réservation

VISITE COMPLÈTE

samedi 23 novembre

15h - 16h30

5€ / personne, sur réservation

**LA BIENNALE
DE LYON
RESONANCE**

GRAND TOURISME

SUPER F-97

LAURA BEN-HAÏBA & RÉMI DE CHIARA

14 septembre - 30 novembre 2019

FURIE

À ATOME

14 septembre - 30 novembre 2019

PERFORMANCE PARESSE

CLARA LESPINE & RAPHAEL DEFOUR

Compagnie Microserfs

jeudi 21 novembre à 19h30

URDLA

Village 0

207, rue Francis-de-Pressensé

69100 Villeurbanne

urdla.com

Ouvert du mardi au vendredi de 10 h à 18 h,

le samedi de 14 h à 18 h

entrée libre et gratuite

urdla@urdla.com / 04 72 65 33 34

Métro Flachet



La Région 
Auvergne-Rhône-Alpes

vi||eurbanne